

C'est son Dimanche aimé.

Quel plaisir quand il vient
Ce beau, cet heureux jour! — Alors on s'appartient!
On transforme sa chambre en salon de lecture,
Conservatoire, ou bien atelier de peinture,
Le soir on se promène, on va dans la forêt,
Admirer la verdure en haut près du châlet,
Et puis après souper on prend l'indicateur,
On traverse la Suisse entière avec bonheur.
En rentrant du voyage on baille en s'écriant:
Ah! c'est demain lundi, que c'est donc ennuyant!

~~~~~  
**La Doller.**

Avril 1874.

Que j'aime ces endroits charmants, silencieux,  
Tout me connaît ici, tout rapelle à mes yeux  
Des souvenirs lointains d'une époque bien chère;  
De nouveau je m'y vois accompagnant ma mère.  
Bien des années déjà, depuis ce temps charmant  
Ont passé sur sa tombe! . .

Alors j'étais enfant;

Que j'avais de plaisir, et quel bonheur pour moi  
Quand je pouvais venir ici! — Combien de fois  
Fatigué d'une course et le front en sueur  
Je revenais près d'elle accablé de chaleur!  
A l'ombre d'un buisson, au murmure des eaux  
Je m'endormais alors écoutant les oiseaux.  
Le doux gazouillement de leur bande joyeuse  
Dans le bosquet voisin, me servait de berceuse.

Bientôt les mille voix de la nature entière  
Chuchotaient doucement, chacune à sa manière,

Se transformant en rêves, en murmures étranges,  
Comme un lointain concert qu'auraient donné les anges  
Accords indéfinis, échos d'une existence  
Que seul peut inventer le sommeil de l'enfance! . . .

C'était encore ici que j'aimais à venir  
Passer les jours heureux de vacance, et courir  
A travers la forêt, ce temple vaste et sombre,  
Qui cache tant d'attraits, de charmes, sous son ombre!  
Et dans ces beaux ravins, sauvages, solitaires,  
Qui bordent la rivière aux eaux toujours si claires;  
Et la pêche! et les bains! plaisirs toujours nouveaux,  
Que c'était amusant de nager dans ces eaux!  
Comme je dévorais alors, avec bonheur,  
Un morceau de pain sec durci par la chaleur!

Chaque coin me rappelle un fait, un souvenir  
De ce passé charmant; je crois redevenir  
Enfant. — Et maintenant s'y promène à son tour  
Le mien! — C'est donc bien vrai? . . . Qu'il est loin  
l'heureux jour  
Où je l'étais, cher ange. Un jour tu vas peut-être  
Aussi te souvenir de ce tableau champêtre  
Et te revoir enfant, allant avec ton père . . . .  
Quand depuis longtemps il aura quitté la terre! . . .

~~~~~  
Pourquoi ?

Janvier 1874.

En travaillant, silencieux,
Ma pensée voyage sans cesse.
Tour à tour s'élève et s'abaisse
En interrogeant terre et cieux.